

## PARCOURS-PROMENADE « PÊCHE A PIED » DANS SOTTEVILLE-SUR-MER... Adultes

Cette histoire raconte les jours de pêche à pied d'un enfant avec son père.

En vous promenant dans Sotteville, vous trouverez 20 « stations » chez 20 particuliers.

Y sont installés les « objets » marqués en gras dans le texte. A côté de chaque « objet », il y a une ardoise numérotée.

Dans le tableau situé en bas de cette page, vous noterez le nom de l'« objet » correspondant au numéro noté sur l'ardoise.

Attention, il y a un mot en gras en trop ; lequel est-ce ? .....



Quand il allait à la pêche avec son père, l'enfant espérait ramener un trésor enfoui au pied d'une des roches immenses qui parsèment la grève, échouées au milieu des galets ou au bord de la lame. Les anciens avaient donné un nom à chaque amas de rochers. L'un d'entre eux s'appelait *La place d'or*, et ce nom faisait rêver l'enfant.

De mars à octobre, ils partaient souvent tous deux après avoir vérifié l'horaire des marées. S'équiper était une fête. Ils enfilaient des waders à la mi-saison, des bottes en caoutchouc l'été, et en toute saison, un ciré. Ils partaient d'un bon pas, filet à l'épaule, passaient devant l'église, longeaient le mur de l'école et grimpaient le Beaumont entre les talus avant de se retrouver sur le plat, puis devant l'escalier. L'enfant dévalait les marches, et il mettait le pied sur la digue avec un sentiment de conquête. Sur le sable puis sur les roches glissantes où dormaient des vignots, le père arrachait deux poignées de varech et les déposait au fond de chaque hotte, afin de maintenir la pêche vivante.

Ils commençaient à pêcher une bonne heure avant la marée basse, maniaient le pousseux au bord de la vague, le relevant de temps à autre pour en ôter les crevettes grises. Parfois, ils choisissaient les balances, et le père se mouillait jusqu'à la poitrine pour les poser à l'aide d'une longue perche. Il était sûr d'en tirer des salicoques. D'autres fois encore, l'enfant glissait, dans le creux d'une roche, un savenet muni d'un appât, et le retirait avec l'espoir qu'une pièce d'or enfouie sous le sable se mêlerait à la pêche...

L'été, le père emportait un crochet qui lui permettait de dénicher les tourteaux cachés dans les *houles*, anfractuosités connues de quelques pêcheurs. Une fois le tourteau capturé, l'enfant pensait glisser sa main dans le trou profond et imaginait en ramener diamants et perles oubliés là depuis longtemps. Pour attraper crabes et étrilles, il fallait retourner les roches et plonger la main dans l'eau grise, en se méfiant des pinces acérées. Le père lui avait appris à replacer la pierre exactement à la même place, pour ne pas perturber la vie minuscule et intense qui grouillait dessous. Parfois aussi, ils posaient un casier bien lesté et muni de flotteurs, dans l'espoir de prendre homards et poissons du rivage.

Deux ou trois fois par an, la mer se retirait très loin, et il voyait son père partir vers le large, avec quelques compagnons. Ils marchaient en file indienne vers un lieu qui lui semblait mystérieux, et d'où l'on apercevait, aux dires de son père, les tables à huîtres de Veules-les-Roses. Ils en rapportaient un festin de moules, bulots et crabes qui seraient partagés entre les amis.

Des années plus tard, l'enfant devenu grand devait se souvenir de ses rêves de pêche au trésor, et réaliser que le trésor était là, au fond de son cœur et de sa mémoire.

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
11	12	13	14	15	16	17	18	19	20